

12 octobre 1914

(Lettre à Georges MAX)

« Me voici donc maintenant à Glatz, forteresse de Silésie, près de la frontière austro-hongroise.

C'est samedi dernier, à 7 heures du matin, que j'ai été prévenu que j'allais quitter Namur. On me priait d'être prêt pour 8 heures. Un officier est venu me prendre en auto et m'a conduit à Aix-la-Chapelle, où je suis arrivé vers midi. Après avoir déjeuné, j'ai été conduit, toujours en auto, par un autre officier, à Cologne, où j'ai fait mon entrée un peu après 3 heures. J'y ai été incarcéré jusqu'à 9 h30 à la prison militaire. Dieu me préserve de jamais y retourner ! Les heures que j'ai passées là sont les plus lugubres que j'aie jamais connues.

A 9 h30, un nouvel officier - capitaine au 2^{ème} régiment de cuirassiers - est venu me délivrer et m'a mené à la gare, où j'ai mangé un morceau. A 11 heures, nous avons pris ensemble le train pour Berlin, où nous sommes arrivés à 9 heures du matin.

Comme il n'est pas question, en ce moment-ci, de wagons-lits, j'étais passablement éreinté et j'aurais voulu prendre un bain, mais cela n'a pas été possible parce que, d'un moment à l'autre, j'attendais l'ordre de repartir pour une nouvelle destination, accompagné de deux autres officiers. Cette destination était la forteresse de Glatz. Le départ s'est fait, par chemin de fer, à 13 heures. Je débarquais le lendemain matin — aujourd'hui lundi — à 7 heures, à la gare de cette localité, d'où le trajet, en voiture, jusqu'à la forteresse, m'a paru court. Enfin, à 10 heures, j'ai eu la joie immense de me plonger dans le bain si ardemment désiré. Depuis cinquante et une heures (inclus deux voyages en auto et deux voyages de nuit en chemin de fer), je n'avais plus senti le contact de l'eau que sur la figure et les mains ! Mais je ne me plains pas et je me considère encore comme étant parmi les privilégiés quand je compare mon sort à celui des militaires en campagne. Et cependant, non ! Je les envie, car au moins, eux, ils servent leur pays, tandis que, moi, je

*suis relégué au nombre des non-valeurs et ne
puis plus me rendre utile. » (...)*

Adolphe MAX